

“ ayant à reproduire avec le ciseau ou le pinceau, un superbe et magnifique  
 “ modèle, le place devant lui, s'en approche d'abord, le considère dans toutes  
 “ ses parties ; puis s'en éloigne un peu, le considère encore sous de nouveaux  
 “ rapports, afin de s'en bien pénétrer, et de reproduire aussi parfaitement  
 “ qu'il le pourra ce parfait original. Ainsi le chrétien doit s'appliquer à bien  
 “ connaître Jésus-Christ qui est son divin modèle.” En effet ce Jésus, se-  
 “ conde personne de l'adorable Trinité, fils unique du père éternel, est aussi le  
 “ fils de Marie, qui, ayant marché sur la terre devant nous, doit être étudié,  
 “ copié et suivi.

Entrant ensuite en matière, il a énuméré les témoignages des prophètes, qui ont annoncé ce divin sauveur, quarante siècles à l'avance ; il a surtout appuyé sur celui d'Isaïe qu'on peut appeler, a-t-il dit, le peintre et l'historien du Messie, de *cet Emmanuel, de ce Dieu avec nous*. Il passe successivement en revue tous ces témoins séculaires, ces hérauts du rédempteur, depuis la promesse qui en a été faite à Eve-même, par la bouche de l'éternel, jusqu'au moment où il fait son entrée dans le monde—c'est alors surtout que l'orateur a fait ressortir avec avantage les caractères de la divinité de Jésus-Christ, en mettant, pour ainsi dire, en regard, ces humiliations et sa gloire, les abaissements de son humanité avec les témoignages célestes par les quels le ciel publiait sa divinité. Commencant par la crèche de Bethléem, que l'illustre orateur a eu le bonheur de visiter, il y montre le sauveur couché sur la paille, enveloppé de pauvres langes, n'ayant pour cortège que deux animaux, enfin dans un dénuement si profond, qu'il est inouï d'en trouver un semblable chez les hommes même le plus dépourvus des biens de la fortune. Mais au milieu de cette pauvreté humiliante, il fait entendre les concerts mélodieux des esprits célestes qui font retentir les airs de ce cantique admirable que l'Église se plaît à répéter dans le plus auguste de ses mystères : *Gloria in excelsis Deo ; Gloire à celui-ci qui est Dieu*. Puis voici venir et la troupe docile des bergers, et bientôt après eux, sur un nouveau prodige, le cortège même des Rois. Il y avait donc là, abrité par une étable, tout ce que le ciel et la terre pourront jamais posséder de plus grand ! Et cependant, on triomphait à Rome, et des conquérants traînaient, enchaînés à leurs chars, les rois qu'ils avaient vaincus ; cependant la superbe Athènes, l'orgueilleuse Corinthe avaient leurs savans et leurs sages—mais qu'est-ce que tout cela comparé à la grandeur d'un enfant pauvre, qui se fait adorer ! De même, si Jésus se place au rang des pécheurs par l'acte humiliant et douloureux de sa circoncision, en retour il y a, pour le proclamer Sauveur, les oracles et de la prophétesse Anne et du saint vieillard Siméon.

L'orateur n'abandonne pas là le modèle divin dont il veut reproduire les traits et les caractères opposés. Il le montre vivant et grandissant dans l'humble boutique de Joseph—il le représente maniant de ses mains divines, l'équerre et le rabot ; mais à côté de cette vie humble et retirée, il fait voir cet admirable sage au temple, à douze ans, remplissant d'admiration les docteurs mêmes qui ont vieilli dans l'étude sacrée de la loi. Suivons encore le sauveur du monde dans quelques autres circonstances de sa vie mystérieuse où il laisse sans-cesse éclater les rayons de sa divinité à côté de ses humiliations.